L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 7 DECEMBRE 1890.

THÉATRE DE L'OPERA.

A la matinée d'aujourd'hui *la Juive*, avec Mmes Martini, Dyash Duquesne; MM. Mertit, Chaverochie, Cautellier et tout le ballet dans le grand divertissement du troisième acte: *La Tour Enchantée*.

Le soir *Les Cloches de Corneville*, une partition heureuse toujours et partout, dont la reprise ne peut manquer son effet avec les interprètes que voici: Mmes Alice Reine, Pity-Moreau; MM. Homerville, Tony Reine, Poirier, Cantellier.

M. Tony Reine y fait sa rentrée; M. Homerville remplira le rôle du Baili.

Mardi soir, dernière représentation de *Faust*, avec M. Cossira dans le rôle principal, et Mlle Marifai, dans celui de Marguerite. On sait que *Faust*, ainsi monté, est un des grands succès de la saison.

Mercredi soir, représentation extraordinaire donnée en l'honneur de la Convention des Lumbermen. Nous ignorons encore le programme; il sera probablement arrêté et publié demain.

Académie de Musique.

Aujourd'hui commencent, et pour une semaine, les représentations de: *The Old Homestead*, ouvrage de M. Denman Thompson, et il est peut être son plus franc succès. Disons qu'à New York il occupe l'affiche et remplit la caisse depuis quatre saisons.

A cette pièce succèdera *The Little Tycoon*.

Théâtre St-Charles.

Ce soir, première représentation de *Lost in New York*, drame vraiment puisé dans la vie réelle. La pièce a été montée avec un grand luxe et surtout une frappante vérité de mise en scène. C'est là que sa pièce, que oeuvre une vraie rivière improvisée sur laquelle navigue un bateau parfaitement praticable s'il vous plaît. Tout un panorama de New York. *Lost in New York* sera le spectacle de cette semaine entière.

Grand Opera House.

La soirée d'hier a clos l'engagement de Mme Patti-Rosa, et *Imp*, qui lui a valu un légitime succès sera remplacé sur l'affiche pendant la semaine qui s'ouvre par *Spider and Fly*, une comédie-pantomime où se font remarquer plusieurs sujets de talent.

Musée Robinson.

Bien variés ont été déjà depuis l'ouverture, les spectacles offerts au public par le Dime Museum, néanmoins M. Robinson sait toujours trouver des curiosités nouvelles pour attirer les curieux qui fréquentent en grand nombre son établissement. Malgré la modicité du prix d'entrée, les dames reçoivent un souvenir tous les mercredis et le samedi est un jour de cadeaux pour les enfants. Le programme sera entièrement renouvelé cette semaine; l'annonce publiée dans une autre colonne, en donne le détail.

Soirée musicale.

Mlle Jeanne Faure donnera, le lundi 15 décembre, au Grunewald Hall, la soirée musicale annuelle où elle fait entendre ses élèves de chant. Fête toujours attendue, toujours pleine d'intérêt.

Remercîments pour l'invitation qui nous est remise. Par parenthèse, elle se termine ainsi: *No Flowers*. C'est décidément le mot d'ordre.

MUSIQUE.—Nous remercions la maison Grunewald & Cie. du charmant envoi que voici: *Chignards*, polka espagnole, par G. Taltawill; *Evening bell*, schottische; *Jota Aragonesa*, par G. Taltawill; Sérénade par Tschaikowsky; *The stars are with the voyagers*, par Frank H. Simms; *Suite pour piano*, par Béritte.

—Nous recevons de M. Louis V. Eckert, du White Smith Publishing Co., un charmant recueil de chansonnettes comiques pour lequel nous lui envoyons nos remercîments.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsoparaille d'Ayer. Vous due par tous les droguistes.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters restores the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

L'imprudence des Américaines.—Elles ont l'imprudence de confier leurs enfants en dentition aux soins de gardiennes qui les entonnent de poisons et les stupéfient. Elles doivent exiger qu'il ne soit fait usage que du *Sirop Delabarre* dont *une goutte* frottée sur les gencives plusieurs fois par jour, rendra facile et sans douleur, le travail des dents.

Ne tardez pas si vous souffrez de toux, de rhumes ou d'une affection quelconque de la gorge ou des poumons, de faire usage du sirop pectoral, balsamique de Ducongé, le meilleur remède connu.

Athenee Louisianais.

Concours littéraire de 1890.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1890.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes:

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 16 juin 1890 au 31 janvier 1891.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doré lisse, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sous nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, désignant l'auteur en écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule M; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître en devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 728.

Savez-vous qu'aucun remède n'a encore été découvert valant le sirop pectoral balsamique de Ducongé.

WOLFF'S
ACME
BLACKING
Employé par les hommes, les femmes, et les enfants
UN NETTOYAGE DURE UNE SEMAINE
PRESERVATEUR DU CUIR
EST IMPERMEABLE
SUPERBE POLI
VENDU PARTOUT.
CHAQUE ménage CHAQUE bureau
CHAQUE artisan CHAQUE remise
DEVRAIT FAIRE USAGE DU
PIK-RON
Vendu partout.
PEINDRA LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX
PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE
PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC
PEINDRA VOS VIEUX PARAPLUS
PEINDRA LA VOITURE DE BÉBÉ
Se vend partout.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 déc. 1890.—Indications pour la Louisiane—Pluie, plus froid, vents du sud.

Température du 6 décembre 1890.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	21
Midi	80	27
3 P. M.	82	28
6 P. M.	76	24

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages

Walter Steere à Mlle Marie McNeely, Thos. J. C. Decker, Jr., à Mlle Amélia Johnson.

Naissances.

Mme Thos F. Atkinson, un garçon.
Mme Louis Monroe, un garçon.
Mme Maxwell H. Bloomfield, un garçon.
Mme John F. Keenan un garçon.
Mme Henry K. sin, un garçon.
Mme John Leaf, un garçon.
Mme Joseph A. Mello, un garçon.
Mme Edward J. Delery, une fille.
Mme James Cooney, une fille.
Mme Henry Cerpel, une fille.
Mme Martin F. Burke, une fille.
Mme Lewis Ashbey, une fille.

Décès.

Gustave Joly, 60 ans, Asile des Petites Soeurs des Pauvres.
Mme Ves Margaret Meyer, 67 ans, 102 rue Tchoupitoulas.
Isabella Commander, 9 mois, 190 rue Washington.
Alfred L. Gandin, 5 semaines, 369 rue Kerlerec.
Mme Annie Salisbury, 27 ans, 16 rue Livaudais.
Mme Ves Eliza Flanagan, 71 ans, Louisiana Retreat.
Maria Coles, 11 mois, 245 rue Octavia.
Ellen Smith, 30 ans, avenue Washington.
Joseph Jolcin, Jr., 3 ans, 157 rue des Franciscains.
Louisa Simmons, 2 ans, 128 1/2 rue Clara.
Delia Stagleton, 9 ans, 336 rue Jackson.
Dennis Closey, 52 ans, 207 rue Dauphine.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mlle A. Allain à A. P. Ducongé, un terrain borné par les rues Dumaine, Villeré, Robertson et St-Philippe, $1,200.

W. Gomez à Mme J. Duvigé, un terrain borné par les rues Ursulines, Roman, Prieur et St Philippe, $1,600.

Mme J. P. Hogan à Mlle C. A. Wilson, un terrain borné par les rues Baronne, Julie, Dryades et Delord, $5,000.

Mlle O. Griffin à Mlle E. Haistre, un terrain borné par les rues Remparts, Bourgogne, Ste-Anne et Dumaine, $2,500.

M. Hackett à T. Gilmore, un terrain borné par les rues Dryades, Rempart, Thalie et Melpomène, $3,850.

M. Abascal à C. Wirth, neuf terrains bornés par l'avenue de la Louisiane, les rues Laurel, Constance et Delachaise, $7,500.

Ventes.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs:

Par Macon, Benas & Kernaghan.

Double cottage No 76 rue Vallette, à Alger, $1,010.

Par Baumgarden et Friedericks.

Cottage encoignure Chestnut et Austerlitz, $2,200.

Double cottage Nos 11 et 13 rue Broadway, $500.

Un cheval, un jeu de harnais et un jumper, $80.

Par E. Curtis.

Un cheval, des harnais et une voiture, $115.

Cour Civile de District.—Justin J. Langlee contre Colin & Pelbleman pour $2,925.

Merchants and Traders' Insurance Company contre H. W. Brown pour $920.

La même contre Maurice J. Hart pour $8,212 50.

A. B. Elfelt & Cie contre Albert Meyer pour $739.

Chas. Guichard contre de Loquet pour $2,250.

Cour Criminelle.—Section B.—M. Lionel Adams, avocat de Louis Trenchard, condamné pour faux, a demandé une audition de cause pour son client.

Les juges Baker et Marr ont siégé hier matin en banc pour entendre les témoignages dans l'affaire d'annulation de poursuites, demandée par les avocats des Italiens accusés de l'assassinat du chef Hennessey.

Les avocats, MM. Adams et Henrique, basent leur demande sur la présence d'un étranger dans la salle du grand jury, pendant ses délibérations. Cet étranger est M. John Michel, un sténographe dont le jury s'était assuré le service.

Après l'audition de M. Michel, M. Henrique a pris la parole, citant de nombreux procès annulés par suite de la même illégalité.

M. Evans a déclaré que s'était simplement une question de formalité dont la violation ne pouvait porter aucun préjudice aux accusés, la présence d'un sténographe pendant les délibérations du grand jury ne peut leur nuire en aucune façon. Il n'y a donc pas lieu d'annuler les poursuites. M. Lionel Adams a pris la parole en faveur des accusés et le juge Baker a demandé aux avocats de présenter leurs arguments par écrit; il a dit qu'il rendrait probablement sa décision mardi prochain.

Affaires municipales.—Le comité des rues et débarcadères a rédigé un rapport favorable sur l'ordonnance relative aux marchands ambulants auxquels le maire pourra accorder l'autorisation de vendre hors de la limite de six îlets des marchés.

Rapport favorable à la demande de John Barkley & Cie qui désirent construire un embranchement.

Même décision relativement à la permission de construire des parcs à bestiaux, demandée par la compagnie du Southern Pacific.

Le comité a décidé, vu le nombre trop peu considérable des employés de M. Harrod, chargés de surveiller l'érection de nouveaux poteaux télégraphiques et de le signaler à la ville, ces poteaux ne seront placés désormais que sur l'autorisation du city engineer.

Rapport favorable sur la pétition des habitants de la rue Constantinople qui demandent le pavage de cette rue avec du gravier.

Faillite.—Le bruit qui courait depuis quelques jours, de l'impossibilité dans laquelle se trouvait la maison V. & A. Meyer & Cie., d'effectuer ses paiements, a été confirmé hier matin. Les créanciers de la maison ne perdront rien, toutefois, l'actif excédant de beaucoup le passif. Celui ci est évalué à $1,500,000 et l'actif à deux fois cette somme. La maison se trouve seulement gênée par suite de l'impossibilité de se faire payer ce qui lui est dû, depuis les récents troubles financiers.

Les avocats de la maison ont sollicité d'arranger autant que possible les affaires à l'amiable, afin d'éviter d'en soumettre le règlement aux tribunaux. Un des membres de la maison, le gén. Adolphe Meyer, est le représentant au Congrès récemment élu par le 1er district.

Le feu.—Hier matin à 7 h. 10, Edna Hippler, dont les parents habitent rue Magnolia No 250, a mis le feu à la moustiquaire d'un lit où reposait sa soeur, une enfant de 2 ans, qui a été très grièvement brûlée à la figure, aux mains et aux bras. Les dommages causés par le feu se sont élevés à $250. En rapport dans à l'alarme, la pompe de la compagnie Volunteer No 1 s'est rendue en tournant au coin des rues Erato et Tchoupitoulas. Personne n'a été blessé.

—Hier soir, à 9 heures 10, un commencement d'incendie a endommagé pour $150 un hangar situé coin Colisée et Bordeaux. L'immeuble appartient à M. John Wicks et est compé par Henry Davis. Alarme à la boîte 23.

St-Tammany.—Une excursion religieuse dans cette paroisse.

St-Tammany! Quel peut bien être ce saint, qu'on ne trouve ni dans l'almanach, ni dans le calendrier catholique, et dont le doux nom a une légère saveur indienne? Ce n'est pas du tout un saint, à la façon dont nous l'entendons communément. St-Tammany était tout simplement le chef d'une tribu indienne, de la tribu Delaware, qu'il par sa sagesse, la rectitude de ses jugements, l'honnêteté de sa conduite s'était acquis les respects, la vénération de tous les indiens et même des blancs. Quand les Choctaws se convertirent au catholicisme, ils lui donnèrent le titre de saint, et personne ne s'est avisé de s'y opposer.

Quand on a formé, en Louisiane, une nouvelle paroisse, on a l'idée de lui donner le nom de ce personnage remarquable et l'on a bien fait. Cela dit sur les origines de la paroisse St-Tammany, origines que l'on ignore trop parmi nous, occupons-nous un peu de ce qui s'y passe. Le sujet est d'autant plus intéressant qu'il se produit, en ce moment, dans cette région, une véritable et très heureuse transformation. Les chemins de fer qui la sillonnent, les industries qui s'y établissent, les rendez-vous d'été qui s'y multiplient, y attirent les populations. Les hameaux s'y transforment en villages, en bourgs, et il y faut plus d'écoles, comme plus d'églises, pour répondre aux besoins des habitants.

C'est ce qu'a parfaitement compris Mgr Janssens, quand, au lieu d'un prêtre pour desservir toute la paroisse, il en a établi trois, deux à Mandeville, un curé et un vicaire, les Révs. Lavaquerie et Fraering, et un à Covington, le Rév. Kengerl.

Outre la belle église de Covington, il s'élève une nouvelle chapelle à Slidell, par les soins du Père Lavaquerie, et l'on existe une toute nouvelle qui vient d'être bénie par l'archevêque. C'a été la principale cause de son récent voyage dans la paroisse St-Tammany.

Il était accompagné par le Rév. Meerschaert, vicaire-général du diocèse de Natchez, et nécessairement aussi par le Très Rev. Mignot, sans lequel rien ne peut se faire dans la paroisse dont il est un des principaux bienfaiteurs. Chinchuba était, comme on le sait généralement, la résidence favorite du poète-abbé Ronquette, que quelques uns ont appelé l'apôtre des Indiens. Il y avait, outre sa chambre, une chapelle perchée sur un chêne en Kildare. Celui ci qui avait donné au Père Mignot l'idée de faire l'acquisition de Chuchuba, dont ce dernier vient de faire donation au diocèse et qu'il a transformé en une institution de sourds muets.

De pareils actes ne se commentent pas: il suffit de les citer, pour faire leur éloge. Ajoutons que la nouvelle institution, dirigée par plusieurs Soeurs Dominicaines d'Irlande, et qui contient déjà un assez grand nombre d'enfants frappés de cette double affliction, porte le nom de Kildare, d'après le fameux arbre de regretté abbé Ronquette.

On nous affirme que les soeurs, outre leurs élèves sourds-muets, tiennent une école pour les élèves de la région.

C'est de ce côté qu'on descendant du bateau *Nec Camelia*, à Mandeville, Mgr. l'archevêque et les Très Rév. Meerschaert et Mignot ont été reçus. On les attendait, et naturellement on leur fit bon accueil. De là, on partit, lundi, pour Bayou Lacombe où se trouvaient déjà rassemblés le père Lavaquerie, son assistant le Père Fraering, le Père Kogerl et une nombreuse Congrégation. Les cérémonies religieuses commencèrent aussitôt: la bénédiction de l'église nouvelle, la messe chantée en chœur, une charmante allocution du prélat et un grand discours du Rév. Meerschaert, sur le jugement dernier. La Congrégation était extrêmement nombreuse; on était venu de tous les points environnants, de Slidell, de Bonfouca, et autres localités plus éloignées encore. Après la cérémonie un lunch a été servi par les dames de la localité, à la tête desquelles se trouvait Mme D'Orville Cousin. Puis les ecclésiastiques, le prélat en tête, partirent pour Mandeville, où les attendait un superbe dîner, servi par MM. Mugelet frères, mais sur la route on fit halte à la Ravine aux Cannes, devant une autre chapelle de l'abbé Ronquette—car on retrouve partout les traces du célèbre abbé, dans ces parages.

Le mercredi, visite à Covington, où le juge Thompson recevait les visiteurs dans son élégants appartements et leur offrait un superbe dîner.

Là aussi il s'agit d'une nouvelle église qui va s'élever, et de la fondation d'une école tenue par les Dames Bénédictines.

Ce qui a frappé surtout les visiteurs, dans cette course excursion à travers la paroisse St Tammany, c'est la salubrité du pays dont les terres sont hautes, couvertes de pinèdes. Toute la région qui s'étend du Lac à Covington et à Abita est le rendez vous naturel des infirmes et des débilitants, comment les étrangers n'y affluent pas de toutes parts? c'est là une étrangeté que l'on a de la peine à s'expliquer.

Banquet de la Chambre de Commerce.—La Chambre de Commerce et d'Industrie, en d'autres termes, l'association des différentes organisations commerciales de la Nouvelle Orléans, donne un dîner à la Chambre Nationale de Commerce, mercredi, 10 décembre, à l'Hôtel Royal, à 8 heures du soir. Nous espérons pouvoir nous rendre à l'aimable invitation qui nous a été envoyée. On sait que toutes les notabilités des Etats-Unis y ont été invitées et que toutes les autorités commerciales et industrielles de plusieurs Etats du Sud y assisteront.

National Association of letter carriers.—A une séance régulière de la branche 33 de la "National Association of letter carriers", tenue mercredi, 3 décembre, le bureau a été constitué comme suit, par vote d'élection, pour l'exercice 1890 91:

Président, S. R. Philpott; vice-président, E. M. L. Calice; secrétaire aux archives, W. H. Flaherty; secrétaire aux finances, E. J. Kessler; trésorier, J. M. Morrissey; conducteur, J. B. Donlon; délégué à la convention nationale, V. B. Gonzales Jr.; sous-délégué, M. J. Dixon.

La Grippe.—L'épidémie va son train. La Nouvelle-Orléans toute entière est livrée à l'*influenza* qui s'est ménagé ces grandes et ses petites entrées un peu partout. Elle n'épargne personne: hommes et femmes, jeunes et vieux en sont atteints. A un sonore éternuement répond une toux stridente: On geint, on se traine, on se lamente.

Eh! docteur, qu'est-ce? La grippe! Et quand il fièvre survient, elle est grippe et il faut se mettre au lit. Ah! si on n'en meurt, on en souffre beaucoup.

Crescent Rifles.—Dimanche prochain, 10 décembre, doit avoir lieu à 8 heures du soir, à la Salle d'Artillerie Washington, le troisième concours d'exercices militaire pour la médaille "Buckner."

Remercîments pour l'invitation reçue.

Vol.—Hier soir, à 8 heures, M. S. Guarino est allé se plaindre à la police de ce qu'un nommé L. J. Campiong, qui avait loué une chambre chez lui, No 129 rue des Remparts, avait volé une somme de $40 qui se trouvait dans une armoire.

Complong qui se trouvait au coin des rues St-Louis et Dauphine, a été appréhendé par les officiers Pollock et Cenance qui l'ont amené à la station du 3me prétiner, où on a retrouvé sur lui une somme de $30 qui a été saisie comme pièce à conviction.

Recettes des recorders.—Les recettes des recorders pendant la semaine se terminant le 6 novembre sont comme suit:

M. S. Bringier Jr.,	1er recorder	$211	00
Guy Dreux,	2me "	194	00
J. W. Landry,	3me "	3	50
Jno. L. Smith,	4me "	47	00
A. H. Lee,	5me "	10	00
Total		$465	50

Attaque à main armée.—Vers 6 heures du soir, M. Chas. Gluck, boulanger, coin Quatrième et Rousseau, était tranquillement assis devant sa porte, quand son frère Edward, un longshoreman, s'est approché de lui et lui a dit: "Enfin, je te tiens, nous avons un compte à régler ensemble"; et sortant de sa poche un revolver, calibre 44, il a fait feu sur lui et s'est pris la fuite.

La balle est entrée dans la cuisse droite et l'a traversée, se logeant dans le mur.

Les étudiants ont été appelés et ont donné leurs premiers soins à Gluck, qui, dès-lors, est grièvement blessé.

Les agents sont arrivés sur les lieux et se sont immédiatement mis à la recherche d'Edward Gluck qu'ils ont réussi à arrêter à 9 heures du soir.

Vol.—Hier après-midi, à 5 h. 20, les détectives Grabert et Littleton ont arrêté au coin des rues Palmyre et Tchoupitoulas, une servante de 21 ans, Annie Nask, qui avait volé différents objets aux personnes chez qui elle travaille.

—Hier soir à 6 heures, Richard Noonan, quartier maître du steamboat *Champion*, qui est amarré au pied de la rue Bienville, a tiré deux coups de revolver sur un nègre inconnu, mais heureusement ne l'a pas atteint. Noonan dit que le nègre se trouvait à bord du bateau et refusait de s'en aller malgré ses ordres réitérés.

Les agents sont arrivés sur les lieux, ont arrêté le quartier maître et l'ont enfermé au poste de police du port sous l'accusation de port d'armes cachées.

La Bourse au coton et le Sénat des Etats-Unis.

La Bourse au Coton de la Nlle-Orléans vient d'adresser au Sénat des Etats-Unis un mémoire d'une extrême importance.

La chambre haute du Congrès a été saisie par le sénateur Gibson d'un projet de loi portant qu'un crédit de neuf millions de dollars sera affecté à la réparation et à la construction des levées, de l'embouchure du Mississipi à Cairo.

La bill sera-t-il voté? Est-il'est, passera-t-il enfin à la Chambre? Il est malheureusement permis d'en douter. Mais la Direction du Cotton Exchange de la Nlle-Orléans est bien décidé à faire tous ses efforts pour décider le Congrès à venir en aide aux populations riveraines du grand fleuve.

La Territoire entre les bouches du fleuve et l'embouchure de l'Ohio comprend des millions d'acres de terre d'une prodigieuse fertilité. Le Mississipi et ses affluents arrosent 1,238,642 milles carrés, soit la quarante-sixième partie de toute la superficie des Etats-Unis. Ce territoire embrasse, en tout ou en partie, l'Alabama, l'Arkansas, le Dakota, l'Illinois, l'Indiana, le Territoire Indien, l'Iowa, le Kansas, le Kentucky, la Louisiane, le Minnesota, le Mississipi, le Missouri, le Montana, le Nebraska, l'Ohio, la Pensylvannie, le Tennessee, le Texas, l'Ouest-Virginie et le Wisconsin, c'est-à-dire dix-huit Etats et trois territoires. Ses quatre-vingt-cinq rivières navigables les traversent, et les bateaux à vapeur les sillonnent sur une étendue de 16,000 milles, espace excédant de plus de quatre fois la distance qui sépare New-York de Liverpool, et de plus de quatre fois aussi celle qui sépare New-York de San Francisco par le chemin de fer transcontinental.

Le commerce intérieur de la région qui demande à être privilégiée représente annuellement huit mille millions de dollars, montant égal à celui du commerce étranger de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Allemagne réunies. Cette même région renferme quarante-trois pour cent de la population de toute l'Union, et ses produits s'élèvent annuellement à $3,850,000,000.

On voit quels vastes intérêts le Congrès est appelé à protéger. Nous espérons qu'il ne sera pas sollicité en vain. On comprendrait difficilement que la législature nationale refusât son aide à une région qui constitue la force et la richesse du pays.

Le mémoire porte la signature de M. Chas. Chaffe, président, et de M. H. G. Hester, secrétaire du Cotton Exchange.

L'invitation de la Chambre de Commerce.—La Chambre de Commerce a déjà reçu en réponse aux nombreuses invitations lancées de tous côtés pour assister au banquet qu'elle doit donner le 10 courant, les lettres suivantes:

Etat de la Virginie de l'Ouest.
Département exécutif.

Charleston, 3 décembre 1890.

Hon. R. Bleakley, secrétaire de la Chambre de Commerce, Nouvelle Orléans, Louisiane,

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant votre dépêche m'invitant au banquet donné par le National Board of Trade, à la Nouvelle-Orléans. Je regrette de ne pouvoir me rendre à votre invitation; mais mes devoirs officiels, ainsi que mes affaires privées, m'empêchent de m'absenter aussi longtemps qu'il serait nécessaire de le faire si je venais dans votre ville. Si cela m'était possible, c'est avec plaisir que je viendrais visiter votre Etat.

Dans nos jours de prospérité nous devons faire tout notre possible pour montrer au monde entier notre condition et ce que nous pouvons attendre de l'avenir.

Très respectueusement,
A. B. FLEMING.

Harrisburg, Pa, 6 décembre 1890.

A Robert Bleakley, Secrétaire de la Chambre de Commerce:

J'apprécie l'invitation que la Chambre de Commerce m'a fait parvenir, pour assister au banquet du National Board of Trade, et serais très heureux de me rendre à votre invitation, préalablement à ce plaisir.

Faites parvenir à votre association l'expression de mes sincères regrets.

JAS. A. BEAVER.

Bureau du Maître de Poste Général, Washington, 3 décembre 1890.

Robert Bleakley, Secrétaire de la Chambre de Commerce:

Cher Monsieur—J'ai le plaisir d'accuser réception de votre télégramme m'invitant à assister au banquet du National Board of Trade, mais mes devoirs officiels m'empêchent de me rendre à votre invitation. Bien à vous,

JNO. WANAMAKER,
Maître de Poste Général.

PALAIS EXECUTIF,
Washington, 3 décembre 1890.

M. Robert Bleakley,
Nouvelle-Orléans,

Mon cher monsieur,

Le Président me prie d'accuser réception de votre télégramme du 2 courant, et de vous charger de vous faire part de son remercîment pour votre courtoise invitation.

C'est avec regret que je vous annonce qu'il lui sera impossible de se rendre à votre banquet pour cause d'affaires d'Etat.

Bien à vous,
E. W. HALFORD,
Secrétaire privé du président.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try BROWN'S IRON BITTERS.
It will sure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Mise à l'épreuve.—Le sirop pectoral balsamique de Ducongé n'est plus à mettre à l'essai. Depuis cinquante ans il est en usage et n'a pas manqué de guérir promptement et d'une façon permanente toux et rhumes.

Donnez à vos enfants
en temps opportun
du Sirop Delabarre,
le seul remède sûr pour la dentition.

Mlle Armandine revient du bal.

—Eh bien, ma fille; j'ai bien amusée? interroge la maman.

—Oh! oui, répond la jeune fille. Figure-toi que j'ai causé, au moins pendant deux heures, avec le jeune homme brun d'en face: il est charmant!

Le lendemain, Mlle Armandine rencontre le frère du jeune homme brun, qui lui demande si elle est allée au bal de la veille.

—Mais oui, monsieur. C'était splendide, et je m'y suis beaucoup amusée.

—Je vous en félicite, mademoiselle, car mon frère y était également et s'est terriblement ennuyé!

Bonnard, donc appelons-nous un autre homme notre semblable demandait un curieux.

—Parce que, lui fut-il répondu, cet autre aime le froid et que vous aimez le chaud; parce qu'il raffole des choses qui vous portent le cœur; parce qu'il ne dépense pour des idées que vous gâtent la vie, et parce que toute rencontre entre vous est un obstacle au plaisir.

A Paris, les voitures d'enfants n'entrent pas au jardin des Plantes.

L'autre jour, une bonne était parvenue à y pénétrer avec l'équipage à bébé.

Au moment de sortir, elle est arrêtée par un fonctionnaire, qui lui dit:

—Vous êtes bien heureuse d'être entrée; sans cela, je ne vous laisserais pas sortir.

Pages d'album:

Les hommes ressemblent un peu au jeu des petits chevaux, lesquels, mus par un mécanisme, passent vingt fois devant la boîte sans l'atteindre.

Les gens qui font patte de velours par intérêt, sont ceux qui ont les griffes les plus longues.

L'espérance est un fil "en argent," mince et cassant, qui nous guide à travers les sentiers de la vie.

X....., vaniteux et réclamier, uniquement préoccupé d'être vu partout, est en quête d'un devise pour ses livres et son papier à lettres.

Un ami lui a proposé cette variante au fameux mot d'*Hamlet*:

"Paraitre.... ou ne pas être."

Le jour de la Toussaint, un jeune peintre rencontre, assez absorbé du cimetière Montmartre, le docteur X.... Et l'accostant:

—Ah! ah! docteur, vous, cette semaine dans ces parages. Est-ce que vous venez pour faire votre inventaire?

Autre commerçante.

—Vous dites que vous n'avez aucune confiance dans la nouvelle banque Cocquelette et Cie.

—Aucune.

—Et pourquoi cela?

—Voilà, hier soir, ai-je cru, lorsqu'entre, soudain, le caissier de la maison. Sans vous en offrir ni demander un sou, il me tendait un billet d'un dollar.

Il n'y a pas besoin de soldats si le bonne foi avec nous.

Nous avons qu'il vous nous trompe, par la façon dont ça été fait le reconnaissement suivant lequel nous devons être nourris.

Le Grand Père nous a fait encore une autre injustice. Il a changé la ligne de la Réserve entre Rosebud et Pine Ridge et a obligé les Sioux à venir quitter leurs domaines, qu'il donne aux autres.

En agissant ainsi, il a violé l'ancien traité et nous ne pouvons plus avoir foi en lui.

Il nous dit: "Enfants, vous ne changerez plus jamais de territoire, à moins que tel ne soit votre désir, et il nous oblige à changer. Nous ne croyons pas aux promesses et à notre tour nous fait sous celle de combattre, et le Grand Père nous a tous trois à la fois. Nous voulons être francs avec vous, Père Chrétien, et vous dire autre chose à quoi vous avez peut-être songé. Nous ne changerons pas de résolution et ne déposerons pas nos armes parce que nous sommes effrayés des représailles que vous pourriez avoir cette commission. Nous avons mal agi, nous le savons et nous serions punis. Le Grand Père nous enverrait peut-être dès les lunes dans sa grande maison de pierre et nous succomberions. Nous n'abandonnerons donc pas notre projet: bâtir cônnaissons le Grand Père mieux qu'il ne nous connaît on qu'il ne se conoie de nous connaître."

Après un long silence Crow Dog a dit qu'il déposeraient peut être les armes, si les troupes étaient retirées. Le Père Jule dit qu'il allait faire, habitant une en paix, leur expliquant que les soldats n'avaient pas été envoyés pour leur faire du mal, mais pour protéger l'agence. Les rations, a-t-il dit, qui été augmentées et qu'elles seraient restées au fort, le Gén. Brooke télégraphiait à Washington pour obtenir pour vous l'autorisation de rester sur ce territoire. Quant aux dépréciations, il leur a conseillée de les abandonner parce qu'ils obtiendraient plus aisément leur pardon.

Les vieux ont conseillé à cet arrangement, mais les jeunes s'y sont opposés et finalement les vieux ont décidé de se rendre à cheval à la demeure du Père Jule, à quatre milles au nord-ouest de l'agence, pour s'y rendre compte avec le général Brooke et lui tenir le même langage qu'au Père Jule. Cette décision a causé un renouvellement de protestations de la part des jeunes qui constituent la majorité et qui ont bigarré a presque failli terminer l'entrevue. Les jeunes chefs s'étant calmés, Two Strike a dit au Père Jule:

Levez vos mains au ciel vers le Grand Esprit et comme si vous étiez près de partir pour les Terres de Chasse de l'homme rouge, dites-lui que nous ne que vous nous dites du gén. Brooke est vrai et qu'il ne nous sera fait aucun mal et nous allons simplement nous entretenir avec lui."

Le père Jule dit qu'il a pris soin de ce désir et que tous les chefs, levant les mains au ciel, ont promis solennellement de rester fidèles au rendez-vous. Le père Jule, au moment de repartir avec le jeune Red Cloud, a dit aux chefs que s'il ne tenaient pas leur promesse, il ne croirait plus à la parole d'un Indien.

Ils tiendront à n'en pas douter, leur serment. L'entrevue entre eux et le Gén. Brooke doit avoir lieu ce matin, chez le Père Jule. Celui ci dit que pendant qu'il se trouvait dans le camp, ennemi, il a vu de 1,000 à 1,200 jeunes guerriers bien armés et qu'il en juger par les dimensions du camp, il est time qu'ils sont environ 2,000. Il a vu amener de toutes les directions des beeves qui ont été tués pour nourrir la viande. Le camp est remarquablement bien fortifié, entouré de talus et de palissades. Il est absolument inaccessible aux troupes, autrement qu'à pied et en file indienne. Les canons ne sont pas encore arrivés.

"Dien seul sait, dit le prêtre, quels terribles résultats couronneraient une tentative de soumettre ce peuple hostile, s'il conserve cet acharnement."

On n'est hier une distribution appétissante de 900 têtes de bétail dont l'agent Royer a emprunté aux troupes qui auparavant les avaient été envoyés par le département de la guerre, les révoltés s'étant emparés, il y a plusieurs jours, du troupeau de la réserve.

Chicago, 6 décembre — Une dépêche spéciale de l'agence Sieson, dit que 1,200 indiens des Réservés Sieson et Whopeton sont menacés d'une famine prochaine par suite de la négligence du gouvernement qui ne leur a pas fourni de vivres.

Le département de l'intérieur a autorisé la dépense de $2,000 pour l'entretien de ces Indiens. Mais avec cette somme, 1,200 hommes, femmes et enfants doivent vivre durant 6 mois d'un hiver rigoureux, ce qui fait moins de 1 sou par jour par personne.

Le chef Rotville et tous les autres Indiens valides de la Réserve, ont adressé au conseil municipal la pétition suivante: "Nous faisons appel aux autorités de Washington et à nos amis de l'Est, afin qu'ils viennent à notre aide selon leurs moyens.

"A moins que nous ne nous voyons secourus de grandes souffrances et la famine nous menacent."

Washington, 6 décembre—Le capitaine Proctor a reçu de matin deux télégrammes du Gén. Miles qui est à Chicago. Dans l'un, il prétend que le Gén. Brooke attribue le mécontentement des Indiens à l'ordre qui a été donné à une tribu de Sioux établie à Pass Creek, de changer de localité contre son gré. Ces Indiens désirraient être transférés à l'agence de Pine Ridge et ont obtenu le consentement des Indiens qui s'y trouvent en ce moment. Le Gén. Brooke, en demandant l'autorisation de permettre ce transf